

A LIRE

Fratelli tutti

du Pape François, Bayard, 2019

Quelques notes pour encourager à lire l'encyclique du pape François sur la fraternité et l'amitié sociale ou encore « isolement non, proximité oui », « culture de l'affrontement non, culture de la rencontre oui » (30)

Par cette encyclique sociale contre les grands maux qui gangrènent, selon lui, le monde actuel (au style très politique pour certains, [principalement les chapitres 3 et 4]), le pape François partage son « rêve de fraternité et d'amitié sociale » à l'occasion de la fête de Saint François. Il dénonce sans complaisance du début jusqu'à la fin un certain nombre de faits et de comportements, y compris chez des catholiques. Il n'a pas peur de dire « je critique » ou « je me permets de répéter (redire / rappeler / insister » autant de fois que cela lui paraît nécessaire ni de partager combien sa rencontre avec le grand imam de l'université Al-Azhar, Ahmed Al-Tayyeb, à Abou Dhabi en 2019 l'a profondément marqué (285).

Pour être compris par le plus grand nombre, le pape François utilise une écriture plus sociologique ou philosophique qu'ecclésiastique. Il appelle « à réhabiliter la politique qui 'est une vocation très noble, [...] une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle recherche le bien commun' » (180).

Cette encyclique (8 chapitres) s'inscrit dans le contexte de la Covid-19 qui « a mis à nu nos fausses certitudes [...] l'incapacité d'agir ensemble ». Il prévient : « Si quelqu'un croit qu'il ne s'agirait que d'assurer un meilleur fonctionnement de ce que nous faisons auparavant, ou que le seul message est que nous devrions améliorer les systèmes et les règles actuelles, celui-là est dans le déni » (7). Se gardant bien de dire ce qu'il faudrait faire (sauf peut-être aux numéros 129-130 sous forme d'exemple...), il affirme « que personne ne se sauve tout seul, qu'il n'est possible de se sauver qu'ensemble » (32). Sa parole veut remettre le plus pauvre et plus généralement la personne humaine au centre de toutes les priorités et de toutes les réflexions, et nous inviter ainsi à faire nôtre l'expérience de Saint François d'Assise : il « a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade. Et il a transformé tout cela en un monde de vie » (48). Car pour le pape François, la fraternité n'est pas une utopie lorsqu'elle cherche à abolir les barrières qui gâchent notre société qui est à regarder à la dimension du « village planétaire » comme disait Teilhard de Chardin.

Lorsque le pape François parle des migrants, l'on voit combien ils habitent son cœur, si bien qu'il avait souhaité lors de la création du nouveau dicastère pour le développement humain intégral que la section en charge des migrants et des réfugiés demeure sous son autorité directe.

Lorsque le pape François passe du chapitre 1er « Les ombres d'un monde fermé » au chapitre 2 « Un étranger sur le chemin » pour ensuite « Penser et gérer un monde ouvert, il le fait en citant les premiers mots de la constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. »



Parmi les très nombreux points abordés

Quelques extraits sur la dignité de tout être humain dont les paroles peuvent « avoir l'air de fantôme », prévient le pape, « si l'on n'entre pas dans une autre logique... »

106 : Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance. Si tous les hommes et femmes ont la même valeur, il faut dire clairement et fermement que « le seul fait d'être né en un lieu avec moins de ressources ou moins de développement ne justifie pas que des personnes vivent dans une moindre dignité ». Il s'agit d'un principe élémentaire de la vie sociale qui est souvent ignoré de différentes manières par ceux qui estiment qu'il n'apporte rien à leur vision du monde ni ne sert à leurs fins.

Voir aussi 107-111.113.118.121-122.125.188-189.207.213-214.269.277

- Santé et Covid. « Nous avons pu reconnaître comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires qui, sans aucun doute, ont écrit les événements décisifs de notre histoire commune : médecins, infirmiers et infirmières, pharmaciens, employés de supermarchés, agents d'entretien, assistants, transporteurs, hommes et femmes qui travaillent pour des services essentiels et de sécurité, bénévoles, prêtres, personnes consacrées... ont compris que personne ne se sauve seul » (54). « Plaise au ciel que nous n'oublions pas les personnes âgées décédées par manque de respirateurs, en partie comme conséquence du démantèlement, année après année, des systèmes de santé ! » (35).

- Les exilés cachés (98). Ce sont les personnes porteuses de handicap et les personnes âgées qui sont vues comme des corps étrangers de la société et parfois même des fardeaux. Le pape exhorte à avoir le courage de leur donner la parole.

- L'amitié sociale. C'est un concept que le pape François a forgé dans les années 2000 quand il était le cardinal Jorge Mario Bergoglio, archevêque de Buenos Aires. « L'amour qui s'étend au-delà des frontières a pour fondement ce que nous appelons "l'amitié sociale" dans chaque ville ou dans chaque pays. Lorsqu'elle est authentique, cette amitié sociale au sein d'une communauté est la condition de la possibilité d'une ouverture universelle vraie » (98). Cette « amitié sociale » a permis au bon Samaritain de la parabole (Luc 10, 25-37), selon le pape François, « d'interrompre son voyage, de changer de projet, d'être disponible pour s'ouvrir à la surprise de l'homme blessé qui avait besoin de lui » (101). Il présente la solidarité « comme vertu morale et attitude sociale, fruit de la conversion personnelle... » (114).

- Les religions. Tout en insistant sur l'importance pour l'Église de témoigner de la joie de l'Évangile, le pape souligne que « l'Église valorise l'action de Dieu dans les autres religions et "ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions (277). Condamnant terrorisme et violence fondamentaliste, le pape rappelle que les religions doivent « reconnaître les valeurs fondamentales de la commune humanité, valeurs au nom desquelles on peut et on doit collaborer, construire et dialoguer, pardonner et grandir, en permettant à l'ensemble des diverses voix de former un chant noble et harmonieux, au lieu de hurlements fanatiques de haine » (283). « La vérité, c'est que la violence ne trouve pas de fondements dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations » (282).

- S'exercer à démasquer les différents genres de manipulations, de déformations et de dissimulations : 208-210.219

- Dialoguer : 200-203.211

- Des « flashes » plus ou moins long sur : le droit à la propriété (« droit naturel secondaire » [120]) , une définition de la vie (215), la bienveillance (224.223), la vérité (227), l'artisanat de la paix (228-235) et le pardon, autre condition de la paix (236-243), se souvenir (249), la doctrine de la guerre juste (256-262), la peine de mort (263-270), fraternité d'appartenance (32.98), fraternité ouverte (1.8.94), fraternité universelle (9.106.110.142.173.176.286).

Le pape François conclut l'encyclique par une invitation à regarder le bienheureux Charles de Foucauld qui



voulait être le « frère universel ». Et d'ajouter : « Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen ! » (287).

Une encyclique bien utile pour la construction du monde d'après Covid. Comme l'écrit Véronique Fayet, présidente nationale du Secours Catholique-Caritas France, dans l'édito de Messages (novembre 2020) : « 'Face aux ombres d'un monde fermé', nous avons un trésor » car « la fraternité change nos cœurs, et elle permet de changer le monde. Quel trésor ! » « À déguster, à discuter, débattre, partager »... pour répondre à « l'imposture du 'tout va mal' [qui] a pour réponse 'personne ne peut y remédier, 'que puis-je faire ?' » (77). « L'amour de l'autre pour lui-même nous anime à rechercher le meilleur pour sa vie. Ce n'est qu'en cultivant ce genre de relation que nous rendrons possibles une amitié sociale et inclusive et une fraternité ouverte à tous » (94).

N.B. : le thème de la fraternité apparaît comme une constante dans l'enseignement social de l'Église, qu'il s'agisse de la fraternité entre patrons et ouvriers (Rerum novarum, 1891), entre pays riches et pays pauvres (Populorum progressio, 1967) ou entre l'homme et les autres créatures (Laudato Si', 2015).

P. Olivier Dobersecq